

Hommage  
à M. l'égl. le Berre

Gwintet war an dorgen

Evel eun neiz pik e beg eur vezen,  
Kuzet gant ar gwezzeuri

Ho ty, Abalor, a zo ker koant

Ma lak 'leiz a dud da c'hlaouri

Gant ar c'hoand!

Huelloc'h hoc'h gludet

'Get al laboused.

« Daoust ha piou eo an den eüruz

A zo o chom a hont a-uz? »

A lavar an dremenidi

En eur zellet war zu ho ty...

Evidon-me, me a lavarou bepred

Didroidel hag hep aoun ebet

Da veza dislavaret gant an dud :

« Choazet mad ho peuz ho klud ! »

Ar « Menez » eo hanvet,

Mez, me lavar-deoc'h

E vije hanoc'h gwelloc'h

Ma vijen bet galvet

Da vadezi

Ho ty, gweiz

Ar « Baradozig »

Pe an « Neizig »,

Setu eno hanoïou a zoare,

Hanoïou flour hag a zere

D'eun ty

Evel hoc'h hini.

Ar « Menez » ! Ha perak an hano ze?

Eur Menez a zo eul lec'h goue!

Eno ne veler ken

Nemet brug, lan ha raden.

Ne gavoç'h war Menez ebet

Gwez ha boukedou al'aouret...

En dro d'ho ty ez'euz gwez braz

Ha iead glaz,

Boukedou a bep liou

A gleiz hag a ziou,

Ha gant an traoz-ze

An aotrou Doue

A ro deoc'h en he vadelez

En ho Menez

Eürusted

Diouz ho reked!

Eun derven goz he griziou en garreg

Ho koasket hag ho tivall

A eneb an avel fall

A zeu euz ar Gornaweg

Euz an troad beteg ar vlenchen

Eo kete'het gant eun iliaven.

Euz eur ramps eo henvel,

Digor braz he ziouvec'h

Pa er gweler a bell

Dre skeud al loar

Pa bar war an douar

Gant he skourrou en eç'h.

Hag er skal' huella diou vech ar bloaz

E weler eur Banniel ruz, gwen ha glaz,

Banniel zantel Bro-C'hall,

He stegou dispak en avel

Evel diouaskel

Prest da nijal!

Pelloc'h penn-da-benn ar Menez

Gwez a bep ment

A zisheol an hent,

Kistin, bezo, pin ha kelvez,

Hag a astenn evel eun doën

O skourrou glaz azioç'h ho penn;

Hag ento al laboused,

Etouez an deillou-kuzet,

A gan en nevez amzer

Gaul' eur vouez flour ha seder.

Juchée sur la butte — Comme un nid de pie, à l'extrémité de l'arbre — Cachée par les frondaïsons — Votre demeure, Abalor, est si charmante — Qu'elle met beaucoup de gens à bavé — D'envie — Plus haut vous êtes perché — Que les o'seaux — « Quel est l'homme heureux, — Qui demeure là bas, en haut? — Disent les passants — En regardant du côté de votre maison. — Pour moi, je dirai toujours — Sans tergiverser et sans crainte — D'être démenti par personne — « Vous avez bien choisi votre perchoir ».

La « Montagne » elle est appelée — Mais moi je vous dis — Qu'elle eût été mieux nommée — Si j'avais été désigné — Pour baptiser — Votre maison — Le « petit Paradis » — Ou le « petit Nid » — Voilà des noms de façon — Des noms suaves et qui convenaient. — A une maison. — Comme la vôtre — La Montagne. Et pourquoi ce nom? — Une montagne est un endroit sauvage — On ne s'y vaient — Que bryère, landes et fougère — Vous ne treuvez sur montagne que ce soit — Arbres et bouquets d'or. — Autour de votre maison, il y a de grands arbres. — Et de l'herbe verte — Des bouquets de toutes couleurs. — A gauche et à droite — Et pour ces choses — Le Seigneur Dieu — Vous donne en sa bonté — Dans votre montagne — Bonheur — Selon votre souhait.

Un vieux chêne, ses racines dans le roc — Vous abritant et vous défendant — Contre le vent mauvais — Qui vient de l'Ouest — Du pied, jusqu'à la cime — Est entouré d'un herre — A un géant, il est semblable — Ses bras grands ouverts — Quand on le voit de loin — Sous l'apparence (que lui donne) la lune — Quand elle s'épand sur la terre — Avec ses branches vers les hauteurs — Et à la fourche la plus haute, deux fois l'année, — S'aperçoit une bannière rouge, blanche et bleue — La bannière sacrée du Pays Gaulois (de France) — Ses plus déployés dans l'air — Comme des ailes — Prête à s'envoler. — Plus loin, tout au long de la Montagne — Arbres de toute taille — Ombriagent la route — Châtaigniers, bouleaux, sapins et noisetiers — Qui étendent comme un toit — Leurs branches vertes au-dessus de votre tête : — Et là les oiseaux — Entre les feuilles cachés — Chantent le printemps — D'une voix douce et joyeuse.

De votre maison quand vous jetez (faites) un regard, — Vous voyez de loin — Le bois du Duc et le bois de Quédien — Et près de vous, l'Abbaye blanche. — Mais la plus agréable chose — Au milieu de toutes ces beautés, — Que vous voyez chaque jour, Abalor, — C'est la Laita — Serpenteant comme un reptile — En courant vers la mer — En Léon, Cornouailles et Tréguier — En aucun lieu vous ne verrez une rivière — En aucun lieu vous ne trouverez celle — Pareille à elle! — Cherchez et furetez par le monde — Allez à travers et en large — La Laita est la plus charmante — Parfois son eau — Est semblable à un miroir — Et quand s'épand la nuit — La lune sur la colline — Vous pouvez sans lever la tête — Connaître par leur nom chaque étoile — Parfois comme un animal courroucé — Elle gronde et va à courir — Tant que tremble et tressaille — La montagne jusqu'à son faite — Tant que chante l'écho — Dans les bois d'alentour. — Ainsi vous êtes heureux, Abalor, — Dans votre abri et refuge — En votre maison haute — Bien gardé du vent — Et là vous êtes bercé — Comme un oiseau sur la branche — En attendant le sommeil.

\* \* \*

Euz ho ty pa rit eur zell,  
E velit a bell  
Koad an Duk ha Koad Keblen,  
Ha tost deoc'h an Abbati-wen.  
Mez an dudiusa tra  
Etouez an oll draou kaër  
A velit bemdez, Abalor,  
Eo al Laïta  
Kam-digam evel eun aër  
O redeg var-zu ar mor.  
E-Leoun, Kerne ha Treger,  
E neb lec'h ne welot eur ster,  
E neb lec'h ne gavot hini  
Par dez'hi!  
Klaskit ha furchit dre-ar bed,  
It a dreuz hag a hed,  
Al Laïta  
Eo ar c'hoanta!  
Gwech he dour  
Zo henvel euz eur mellezour,

*Union Agricole*

*18-3-17*